

L'EMIGRATION MAURE
UNE VOCATION COMMERCIALE AFFIRMEE

1974

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER



P L A N

	Pages
INTRODUCTION	
1. <u>L'ESSOR DU MOUVEMENT MIGRATOIRE MAURE</u>	1
1.1. : Une émigration ancienne et très t [^] t spécialisée.	1
1.2 : Une minorité spatialement diffuse en évolution rapide.	4
2. <u>LES CARACTERES GENERAUX DE LA MIGRATION</u>	7
2.1. : Les effectifs concernés.	7
2.2. : Les zones de départ : la basse Vallée, foyer d'émigration intense.	8
2.3. : Une émigration intéressant toutes les couches de la société.	9
2.4. : Tribus "guerrières" et tribus "maraboutiques" face à l'émigration.	11
2.5. : Les zones d'arrivée : une émigration centrée sur le SENEGAL.	13
2.5.1: Au SENEGAL : une migration urbaine polarisée par DAKAR.	14
2.5.2: En MAURITANIE: une migration urbaine dirigée vers NOUAKCHOTT.	15
2.5.3: Dans les autres pays: la place prépondérante de la GAMBIE.	16
2.6. : Les activités :	
2.6.1: Une activité commune: le commerce.	18
2.6.2: Les activités dans les pays d'accueil.	20
2.7. : Les Maures et leur pays d'origine.	22
3. <u>LE MIGRANT MAURE A DAKAR ET DANS LE CAP VERT</u>	25
3.1.: Les Maures de DAKAR.	25
3.2.: Le boutiquier maure.	26
3.3.: Les caractéristiques du migrant boutiquier.	28
3.4.: Un commerce adroit, mais fragile.	30
CONCLUSION	32

FD 30 - 184
SAN



CERID - ORSTOM

INV 04217

I N T R O D U C T I O N

Au Sénégal, la région du Fleuve est depuis longtemps un foyer d'émigration important. Cette émigration, relativement connue dans son ensemble, est principalement le fait des Toucouleur émigrant vers Dakar, et des Sarakolé émigrant vers la France. A côté de ces deux courants principaux, il existe un courant d'émigration maure qui, bien que ne mobilisant pas, de loin, les mêmes effectifs, n'en est pas moins intéressant de par l'importance de ses "retombées", tant en Mauritanie qu'au Sénégal.

Ce mouvement migratoire, anciennement amorcé concerne une notable proportion de la population maure active. Il paraît être à l'heure actuelle en pleine évolution, notamment après la dernière sécheresse qui a provoqué un grossissement du flux, beaucoup de tentes ayant cherché dans la migration une source de revenus plus sûre, voire parfois, un moyen de survie. On assiste également depuis la dernière guerre à un changement d'orientation de la migration qui n'est plus polarisée par la vieille zone arachidière, mais désormais, par Dakar et le Cap Vert. Cette "urbanisation" du mouvement ne s'est pourtant pas accompagnée d'un changement dans sa vocation première; l'émigration maure reste toujours très spécialisée et centrée sur le petit commerce, secteur dans lequel les Maures accroissent leur emprise.

De relativement peu d'envergure, mais dense dans son contenu, dans la mesure où elle fait intervenir directement dans l'économie sénégalaise la population d'un pays voisin, l'émigration maure n'a pas suscité jusqu'ici l'intérêt qu'elle mérite. Jusqu'à ce jour, en effet, on ne possède aucune étude scientifique détaillée sur le sujet; seul, des références éparses, plus ou moins longues, peuvent être trouvées dans des monographies de villes ou de quartiers de ville.

Figure familière des villes sénégalaises, le Maure est difficilement saisissable. Il entre mal dans les catégories des enquêtes démographiques qui sont sujettes à certaines confusions; au Sénégal, le Maure est à la fois "résident", "passager" ou "saisonnier", classifications mal définissables, qui essayent d'appréhender la complexité des situations créées par la très grande mobilité des Maures entre Mauritanie et Sénégal. La place importante de la population "flottante" dans ce groupe, en fait un des plus délicats à aborder bien que sa présence au Sénégal n'implique pas, comme celle des Guinéens par exemple, un caractère de clandestinité.

Au niveau des activités, le Maure échappe également à toute appréhension. Chez les commerçants par exemple, on se heurte à de nombreuses difficultés : absence de patentes bien souvent, variété des types de boutiques et des

systèmes d'association entre boutiquiers, mais aussi, et surtout, absence de comptabilité permettant d'entourer les opérations commerciales d'un secret égal à leur plus ou moins grande régularité. Le volume des transactions étant inconnu il est malaisé de juger d'une activité que l'on soupçonne lucrative, sans pouvoir le prouver formellement.

C'est dans un tel contexte que se place l'étude présente qui constitue une approche du problème posé par la migration maure. Les enquêtes effectuées par A. Lericollais et nous-mêmes dans la vallée du fleuve Sénégal fournissaient l'occasion, par l'information recueillie entre autres, sur le sujet, d'apporter une contribution valable. Les renseignements concernant les migrants maures (1) : nombre, destination, emploi, ont été collectés dans les zones de départ par enquête directe auprès des chefs de fractions. Le migrant enregistré a été défini comme toute personne exerçant une activité non rurale en dehors de l'unité de recensement, tente ou carré, à laquelle elle appartient.

Bien que ce type d'enquête ait intéressé toute la vallée, l'inégale répartition de la population maure nous a conduit à retenir pour cette étude uniquement les zones où la population maure, et partant les migrants, étaient en nombre suffisant; ainsi, la majeure partie de la rive sénégalaise, les départements mauritaniens de Bogué, Kaédi, Maghama, où l'on trouve une majorité de populations noires toucouleur ou sarakolé, ont-ils été volontairement éliminés(2); le département de Sélibabi ne sera pas également inclus dans cette étude, l'enquête ayant porté sur un échantillon restreint de la population maure.

Cet article ne prétend pas faire le point sur la migration maure mais plus simplement, tenter de la caractériser, et d'en mesurer l'ampleur à partir d'une région vitale pour la Mauritanie.

(1) : Ces données sont valables pour l'année 1972.

(2) : L'ensemble des renseignements a été recueilli par A. Lericollais à l'exception de ceux concernant le département de Rkiz, qui l'ont été par nous-mêmes.

I. L' ESSOR DU MOUVEMENT MIGRATOIRE MAURE :

11. Une migration ancienne et très tôt spécialisée :

Bien que les Maures et les populations noires fussent très tôt en contact dans la basse Mauritanie, la présence des Maures au sud du Fleuve n'intervint que beaucoup plus tard. Longtemps, en effet, la rive droite se trouva sous la domination des royaumes noirs : WALO et FOUTA. Ce n'est que vers la seconde moitié du XVII^e siècle, dans le bas et moyen Fleuve, que les Maures, rendus maîtres de la rive droite, purent établir leur influence sur la rive gauche.

Cet accès au Fleuve représentait pour eux l'avantage de pouvoir commercer librement avec les Européens de St LOUIS. Aux "escales" du Fleuve, les Maures TRARZA et BRAKNA échangeaient la gomme, mais aussi le sel, le mil, les esclaves, contre les pièces de Guinée, les barres de fer, les armes et autres produits manufacturés . (1)

La proximité des royaumes du FOUTA et du WALO, caractérisés par une instabilité politique très grande, permettait aux Maures d'y effectuer des coups de main, des expéditions guerrières destinées notamment à se procurer des esclaves. Cependant, à côté de cet aspect guerrier de leur présence au Sénégal, il convient de retenir l'aspect pacifique. Au début du XIX^e siècle, parallèlement à une pression accrue des Maures sur les populations du Fleuve, on assiste à leurs premiers installations au Sénégal. En 1818, G.MOLLIEN (1) se rendant dans le DYOLOF, rencontre à COKI, dans le nord-est du KAYOR, de nombreux maures établis dans ce village. Ils organisaient le transport de la gomme entre le DYOLOF et St LOUIS. Il est vrai, qu'à cette époque, les Maures contrôlaient pratiquement tout le bas Fleuve et que leurs incursions esclavagistes atteignaient fréquemment le DYOLOF. Bien qu'il ne s'agisse encore que d'une installation très localisée, il est intéressant de noter dès cette période, un changement d'orientation dans le commerce maure; de producteurs en MAURITANIE, ils devenaient intermédiaires au SENEGAL. Pourtant, la "pacification" du pays ne devait intervenir que quarante ans plus tard, avec FAIDHERBE.

A cette date, la gomme reste encore le principal produit exporté, mais elle commence à être concurrencée par l'arachide en rapide progrès; en 1865, les exportations d'arachide égalent en poids les exportations de gomme.(3) Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les Maures se tournent de plus en plus vers le transport de l'arachide. Leurs caravanes parviennent jusqu'à la petite Côte, à M'BOUR, DAKAR, mais aussi St LOUIS. Les Maures TRARZA, avec leurs caravanes de chameaux accaparent le transport de l'arachide dans toute la zone de culture. Un rapport de l'époque signale que la "culture de

-
- (1) : Nous ne nous étendrons pas ici sur la longue histoire des rapports commerciaux entre Maures et Européens, ces rapports ayant fait l'objet d'études détaillées dans: B.BARRY : "Le royaume du Walo" 1972. éd. Maspéro et A.Delcourt:"La France et les établissements français au Sénégal de 1713 à 1763". 1952, Mém. IFAN n° 17.
 (2) : cf : G.MOLLIEN : L'Afrique Occidentale en 1818 291 pages. Ed. Calmann-Levy.
 (3) : Pour la colonie du Sénégal.

l'arachide leur fournit une abondante denrée à transporter sur les marchés, où la moitié des produits leur est abandonnée par leurs propriétaires"...Cependant, l'installation des Maures sur la rive gauche est interdite, du moins autant que faire se peut, la politique française visant à les maintenir au Nord du Fleuve.

La réalisation du chemin de fer DAKAR-St LOUIS apporte une certaine concurrence au transport camelin, mais la voie ferrée ne peut aller partout et le dispositif mis en place par les Maures garde toute sa valeur, à cause de sa grande souplesse. Intervenant directement au niveau du producteur, dans des régions où les moyens de transport sont rares, le transporteur est libre de faire son prix; extrêmement variable, celui-ci atteint parfois le 1/9, voire le 1/3 de la valeur des charges transportées. Le prix pourrait être payé en espèces, mais aussi en arachides, bien que ce soit illicite. En outre, le transporteur était de mèche avec un commerçant auquel il livrait de préférence ses charges, moyennant rémunération.

En 1932, le transport par caravanes connaît un nouvel essor du fait de la limitation du transport automobile sur certains itinéraires. La dernière guerre, avec la pénurie de véhicules et de matériel roulant renforce encore ce type de transport qui se perpétue jusqu'à nos jours, quoique dans une moindre proportion.

Le pays arachidier, entre LOUGA et KAOLACK, attira de nombreux maures. Les cultivateurs d'arachide aux revenus relativement élevés, constituaient un marché potentiel très intéressant pour le commerce; aussi, dans le bassin arachidier, les Maures devinrent traitants, au même titre que les Wolof, servant d'intermédiaires entre un commanditaire européen ou libano-syrien, et le paysan. Une partie des profits du transport se réinvestissait dans le petit commerce.

En dehors de l'arachide, et simultanément, la création en 1904, du "marbat" ou marché aux bestiaux à LOUGA, devait fournir une autre source de profit aux Maures qui trouvèrent là un terrain favorable à l'exercice de leurs remarquables aptitudes de commerçants. Ce marché centralisait les arrivages de bétail en provenance de MAURITANIE pour le redistribuer sur DAKAR et jusqu'en GAMBIE. Des "ndiatigui", ou maquignons maures s'installèrent à LOUGA dès cette époque. Le "ndiatigui" maure était aussi boutiquier; le vendeur de bétail achetait des tissus, des denrées alimentaires, qui étaient revendues en MAURITANIE. La création des forages hydrauliques dans le FERLO, dans les années trente, mais surtout après la dernière guerre, devait détourner de LOUGA les circuits commerciaux du bétail, l'axe principal étant déporté plus à l'est dans le FERLO, vers DARA-DYOLOF. Néanmoins, le commerce du bétail avait contri-

bué à fixer à LOUGA de nombreux Maures.

En 1966, à LOUGA, l'ethnie maure constituait environ 16% de la population totale et venait en deuxième position après les Wolof (1).

Après la baisse du marché de LOUGA, les Maures reportèrent leurs efforts sur DAKAR où ils arrivèrent à contrôler le marché de la viande, ainsi que les petits métiers annexes : tueurs, bouchers, tripiers. Dans le Bas Fleuve, à St LOUIS, le transfert en 1957, de la capitale à DAKAR, en déterminant un ralentissement du commerce européen et libano-syrien, profita aux Maures dont les boutiques se répandirent dans tous les quartiers de la ville, alors que la population maure s'accroissait parallèlement entre 1957 et 1960, allant jusqu'à former le quart de la population de certains quartiers du Guet-Ndar.

Ainsi, habitant un pays peu peuplé, exploité selon un mode traditionnel, les Maures, grâce à la gomme, connurent très tôt une économie de traite qui, tout en leur fournissant des biens de consommation européens, perturbait sans doute les structures socio-économiques de leur société, mais allait leur donner également les moyens de s'affirmer dans un secteur économique de première importance. Le déclin de la gomme les obligea à se reconvertir, n'ayant rien d'autre à vendre que leur bétail. Le centre d'intérêt de la traite se déplaçait plus au sud, dans le KAYOR, le BAOL, le SINE-SALOUM. Pour le biais des transports les Maures surent suivre et profiter de l'essor économique du bassin arachidier; leur savoir-faire, accompagné d'une longue tradition commerciale les mettait en bonne place pour concurrencer les petits commerçants wolof sur leur propre terrain; concurrence victorieuse pour le petit commerce mais aussi pour le commerce du bétail. La MAURITANIE est certes avant tout un pays d'élevage, mais le SENEGAL dispose aussi d'un cheptel important; cependant, le fait qu'il soit en grande partie possédé par une ethnie spécialisée, les Peul, moins enclins que les Maures à exploiter ses troupeaux laissa, dans une certaine mesure, le champ libre aux intermédiaires maures pour s'imposer sur le marché.

Transport, commerce du bétail, boutiques, répliques en miniature de l'ancien "comptoir", tels furent les principaux moteurs de l'émigration maure au SENEGAL. Débouché pour le génie commercial maure après le déclin de la gomme, le SENEGAL est également l'exutoire naturel de la MAURITANIE lors de périodes difficiles comme au début du siècle, en 1940-43, ou encore ces dernières années.

Quittant leurs aires traditionnelles de nomadisation, les Maures de la basse MAURITANIE franchissent le Fleuve pour parcourir le FERLO, le DYOLOF, le SINE-SALOUM. Bien qu'une fois la situation normale revenue, les mouvements pastoraux reprennent leurs circuits habituels, le retour n'est jamais intégral.

(1) : Cf M.SAR : "Louga et sa région", 305 p., IFAN Dakar 1973.

Certains Maures ayant perdu une grande partie de leur troupeau, se sédentarisent dans les centres du Fleuve ou du SENEGAL, et s'orientent, naturellement pourrait-on dire, vers le commerce. Ce fut le cas notamment, de certains Haratine de la région du delta.

Ces mouvements provoqués par la sécheresse contribuent, tout en renforçant l'émigration habituelle, à "diluer" dans tout le SENEGAL le phénomène maure.

12. Une minorité spatialement diffuse, en évolution rapide :

Population étrangère, mais néanmoins solidement et anciennement implantée au SENEGAL, la population maure pose quelques problèmes particuliers quant il s'agit de la recenser. L'ambiguïté de ce groupe à cheval sur deux pays, jointe à son extrême mobilité entraîne des incertitudes dans les estimations démographiques qui ne peuvent être qu'approximatives. Quoiqu'il en soit, les chiffres fournis par les divers recensements permettent de déceler néanmoins l'étendue et le caractère évolutif du phénomène maure au SENEGAL. Dès avant la dernière guerre, en 1939, la population maure du SENEGAL était estimée à 14.500 personnes environ; quatre ans plus tard, ce chiffre passait à 18.000, ce qui correspondait à un taux moyen d'accroissement annuel de 5,5%, traduisant une immigration déjà forte. En 1961, la population maure avait doublé et s'établissait aux alentours de 33.000 personnes avec un taux d'accroissement annuel de : 4,1%. A supposer qu'un tel taux se soit maintenu, elle devait dépasser en 1971, 49.000 habitants.

Bien que répandus dans la majeure partie du SENEGAL, les Maures sont assez inégalement répartis, et se concentrent dans les régions économiquement les plus importantes. Depuis la dernière guerre, la carte économique du pays ayant subi quelques changements : glissement vers le Sud-Est de la zone arachidière, accroissement rapide du rôle de DAKAR, on assiste à une réorientation de l'immigration maure.

(1) : Au moment où cet article a été rédigé, les données recueillies dans le cadre de l'Enquête démographique Nationale de 1971 concernant les diverses ethnies, dans chaque région, n'avaient pas encore été publiées, et n'ont pu nous être communiquées.

1943			1961		
Cercles	Pop. maure	%	Régions	Pop. maure	%
-Dakar	2206	12.1	-Cap Vert	8000	24.2
-Kolda	-	-	Casamance	1000	3.1
-Ziguinchor	-	-			
-Linguère	1320		Diourbel	1000	3.1
-Louga	2804	27.3			
-Diourbel	836				
-Bas Sénégal	5023		Fleuve	6000	18.2
-Podor	2349	41.9			
-Matam	259				
-Kédougou	3	1.0	Sénégal		
-Tambacounda	172		Oriental	-	-
-Kaolack	2181	12.0	Sine Saloum	8000	24.2
-Thiès	1037	5.7	Thiès	9000	27.2
Total	18190	100.0		33000	100.0

Ainsi, entre 1943 et 1961, les régions excentriques telles que celle du Fleuve ou du SENEGAL ORIENTAL, mais aussi l'ancien bassin arachidier ont perdu une part plus ou moins grande de leur population maure, au profit principalement du SINE-SALOU, de la région de THIES et du CAP VERT, qui regroupaient plus de 75% des Maures du SENEGAL en 61. Ces trois régions sont celles qui ont connu depuis la dernière guerre, le plus grand essor économique.

Bien que l'on ne connaisse malheureusement pas encore la répartition des Maures "résidents" en 1971, les statistiques disponibles concernant la population "passagère" permettent dans une certaine mesure de se faire une idée sur le pouvoir d'attraction de chaque région. Sur 2500 hommes adultes de plus de vingt ans venant de Mauritanie, 76% se rendent dans le CAP VERT, la région de THIES, et le SINE SALOU, dont 45% pour le seul CAP VERT. Ceci permet de penser que la répartition actuelle n'a guère changé, et que la place de DAKAR reste prépondérante dans l'immigration maure. Celle-ci s'y est d'ailleurs faite plus rapidement qu'ailleurs.

La population maure de DAKAR (1).

Années	Pop. Maure	Pop. Afric.	% Pop. Maure	tx accrt. annuel maure	tx accrt annuel pop. afric.
-1931	800	47.000	1.9	7.2	7.6
-1941	1.800	97.300	1.8	8.3	5.3
-1955	5.500	200.800	2.7	4.1	9.0
-1961	7.000	336.600	2.0	5.2	5.7
-1971	11.600	583.000	2.0		

De 1931 à 1961, le chiffre de la population maure a pratiquement été multiplié par huit. Le taux moyen d'accroissement annuel reste toujours très fort et suit de près celui de la ville, à deux exceptions cependant : lors de la dernière guerre, l'accroissement de la population maure passe par un maximum, les difficultés de ravitaillement des régions éloignées de DAKAR, ajoutées à une sécheresse très prononcée éprouvent durement la MAURITANIE et accélère l'immigration. Après 1955, le flux maure se ralentit fortement: en 1957, la capitale de la MAURITANIE est transférée à NOUAKCHOTT, et en 1960 la frontière est mise en place, alors que simultanément DAKAR, devenu capitale, voit son rôle polarisateur renforcé. Cependant, malgré les aléas du contexte migratoire, la proportion de population maure reste à peu près constant et s'établit autour de 2%.

A la périphérie de DAKAR, dans le CAP VERT, l'évolution de la population maure apparaît encore plus rapide. A PIKINE, en 1959, elle formait 5.8 % de la population totale, 8.5% en 1966; une enquête effectuée par l'OMS en 1969 relevait des taux de 6.9% dans le quartier PIKINE-IRREGULIER. Ces quelques chiffres, trop généraux à notre goût, permettent cependant de conclure au dynamisme de la minorité maure au SENEGAL; mais il convient maintenant de déterminer la part de la région du FLEUVE dans ce dynamisme.

(1) Source : Recensement Démographique de DAKAR 1955

"

" National 1971

2. LES CARACTERES GENERAUX DE LA MIGRATION

21. Les effectifs concernés :

L'importance de la région du Fleuve diffère grandement au SENEGAL et en MAURITANIE; dans ce pays, elle concentre trois fois plus d'habitants qu'au SENEGAL. L'ethnie maure, dominante sur la rive droite est nettement minoritaire sur l'autre rive. Cependant, cette dernière comporte en fait une proportion de Maures légèrement plus forte par rapport aux effectifs maures de l'ensemble du pays.

	SENEGAL				MAURITANIE			
	Vallée	%	Ensemble	%	Vallée	%	Ensemble	%
-Pop. Maure	6,302	2.4	49,300	1.3	83,984	38.2	916,500	84.6
%	12.7		100.0		9.1		100.0	
-Pop. Tot.	258,893	100.0	13,822,000	100	219,554	100.0	1,083,000	100.0
%	6.7		100.0		20.2		100.0	

Le FLEUVE, rive droite et rive gauche, regroupait en 1971, une population de 478.500 personnes (1), parmi lesquelles 90.286 Maures représentant 18,9% de l'ensemble.

Pour cette population, l'enquête effectuée sur le Fleuve a enregistré 3634 migrants, représentant 16% de la population masculine adulte (2).

	Hommes adultes	%	Migrants	%	Tx Migr.
-Rive droite	20,993	93.0	3.356*	92.3	13.9
-Rive gauche	1,575	7.0	278	7.7	17.6
TOTAL	22,568	100.0	3.634	100.0	16.1

*: En incluant les quelques migrants des départements de BOGUE, KAEDI, MAGHAMA, SELIBABY.

(1) : d'après les recensements administratifs.

(2) : ces migrants comprennent les migrants "temporaires", ainsi que les migrants "saisonniers"; distinction qui, dans le cas des Maures, n'est pas toujours très nette dans la mesure où il est rare de rencontrer des Maures temporairement installés au SENEGAL qui ne retournent pas chaque année, en hivernage, dans leur pays d'origine.

En MAURITANIE, les migrants maures forment plus de 41% du total des migrants de la rive droite; le taux de migration/de la population maure masculine y est bien supérieur à celui des Toucouleurs : 8%, quoique deux fois moins élevé que celui des Sarakolé : 26.2%.

Toutefois, les différents secteurs de la vallée ne contribuent pas tous pour la même part au mouvement d'ensemble.

22. Les zones de départ : la basse vallée, foyer d'émigration intense.

La grande majorité des migrants maures provient de la rive mauritanienne. Sur celle-ci, les taux de migration varient sensiblement d'amont en aval, selon d'abord, l'importance de la population maure; les départements possédant les plus fortes concentrations maures sont ceux qui fournissent naturellement les plus forts contingents de migrants. Néanmoins, le département de RKIZ qui possède près de la moitié de la population masculine de la rive droite a moins de migrants que le département de KEUR MACENE. De ce dernier partent près de 40% des migrants de la rive droite; le taux de migration y est très élevé, sans toutefois atteindre celui de ROSS BETYO, sur la rive gauche, où plus de la moitié des hommes adultes migrent.

Département d'origine	Pop. Maure tot.	% de pop. maure ds le dpt	Pop. masc. adulte	%	Migr.	%	Prop. d'h. adulte. migrants
-K. Macène	15.098	84.2	3.774	18.0	1.219	36.3	32.3
-Rosso	5.215	51.0	1.303	6.2	228	6.8	17.5
-Rkiz	36.373	87.6	9.093	43.3	1.082	32.3	11.9
-Bogué	2.118	4.4	529	2.5	3	0.1	0.6
-Kaédi	334	1.4	83	0.4	4	0.1	4.8
-Monguel	14.971	83.1	3.742	17.8	531	15.9	14.2
-Maghama	1.049	4.7	262	1.2	4	0.1	1.5
-Sélibabi	8.826	21.7	2.207	10.5	285	8.4	12.9 *
Total rive droite	83.984	37.9	20.993	100.0	3.356	100.0	16.0
Ross Bétyo	1.933	9.8	482	30.6	278	-	57.6
Total rive gauche	6.302	2.4	1.575	100.0	278	-	17.6

La basse vallée, rive droite et rive gauche, qui regroupe près de 25% de la population maure du Fleuve, fournit donc plus de 50% des migrants maures de toute la vallée.

Cette région tient une place particulière. Ce fut une des premières à entrer en contact avec les Européens, et à s'ouvrir sur l'extérieur par le commerce de traite, auxquels les Maures participèrent activement. Les mutations conséquentes de l'économie traditionnelle ont créé un climat favorable

* Proportion calculée d'après un échantillon.

à l'expansion maure vers le SENEGAL. A l'heure actuelle, cette région est principalement consacrée à l'élevage bovin dont les produits sont écoulés vers le SENEGAL mais elle est restée une zone de contacts multiples entre les deux pays dont elle constitue véritablement la "porte" de communication. A proximité de la ville de St LOUIS, et par la route, de DAKAR et du CAP VERT, les Maures s'y trouvent dans la zone d'attraction des principaux centres sénégalais.

Dans un tel cadre, les Maures de ROSS BETYO, minorité assez hétérogène formée d'apports successifs, constituent un cas à part; bien que leurs activités soient assez diversifiées : élevage, pêche, transport fluvial, ils cherchent dans l'émigration l'essentiel de leurs revenus. Dix huit fractions sur vingt six possèdent des migrants; dans ces fractions, la proportion d'hommes adultes migrant, dépasse 86% des adultes !. Ils représentent certes un cas extrême, les revenus tirés de la migration étant pour eux, loin d'être secondaires. En fait, près de la moitié de la population maure totale du Bas Fleuve tire une partie plus ou moins importante de ses ressources des migrations.

Départements d'origine	Population totale			Pop. concernée par les migrat.				
	Pop. maure totale	Nbre de tentes	Pop. Tent. !	Pop. !	% !	Nbre de tentes !	% !	Pop./tent !
-K. Macène	15.098	2.556	5.9	7.133	147.2	1.232	148.2	5.8
-Rosso	5.215	806	6.5	2.385	147.5	321	139.8	7.4
-Ross Betyo	1.933	424	4.5	1.138	158.9	248	158.4	4.6
TOTAL Bas-Fleuve	22.246	3.786	5.8	110.656	147.9	1.801	147.5	5.9(1)

(I) Il semblerait que les "tentes" possédant des migrants parmi leurs membres soient légèrement plus importantes que celles n'en possédant pas; plus la cellule maure s'élargirait, plus elle disposerait de candidats à l'émigration.

Parmi les Maures du Bas Fleuve, on trouve une majorité de Haratine, environ 60%; cette proportion influe-t-elle sur le taux de migration?.

23. Une émigration intéressant toutes les couches de la société :

Possédant une position sociale inférieure se trouvant bien souvent dans un état de sujétion économique très grand, les Haratine et les Abd devraient être, à priori, les castes fournissant le plus de candidats à l'émigration. Cultivant une terre leur appartenant rarement, se livrant à un élevage restreint ou dominant chèvres et moutons, les Maures haratine ont un revenu bien inférieur aux Mbeidan; en moyenne, moitié moindre, quoique plus diversifié selon les enquêtes effectuées en 1961, par la MISSES. En fait, ce jugement doit être nuancé; les Abd restant soumis à leurs maîtres ne migrent pas librement, souvent, leur

migration se fait dans le cadre de celle de leur maître. Seul, le Hartani, n'ayant plus besoin du consentement du Mbeidane peut migrer à sa guise, mais il lui faut abandonner élevage et culture, puisqu'il ne bénéficie pas comme le Mbeidane, d'une main-d'oeuvre servile, ou d'une clientèle importante.

Si l'on considère les quatre départements de la rive droite ayant le plus de migrants, on observe la répartition suivante :

Castes	Population totale				Migrants			
	Mb.	Ha.	Ab. + autres	Total	Mb.	Ha.	Ab. + autres	Total
Origine			castes				castes	
-K.Macène	7.744	6.102	1.252	15.098	632	510	77	1.129
	51.3	40.4	8.3	100.0	51.8	41.8	6.4	100.0
-Rosso	1.117	4.024	74	5.215	77	151	-	228
	21.4	77.1	1.5	100.0	33.7	66.3	-	100.0
-Rkiz	127.825	7.383	1.165	36.373	1.018	64	-	1.082
	76.5	20.3	3.2	100.0	94.0	6.0	-	100.0
-Monguel	3.836	11.037	98	14.971	191	340	-	531
	25.6	73.7	0.7	100.0	36.0	64.0	-	100.0
Total	40.522	28.546	2.589	71.657	1.918	1.065	77	3.060
	56.5	39.8	3.7(1)	100.0	62.6	34.8	2.6	100.0
-Ross Betyo	210	1.699	24	1.933	27	250	-	278
	10.9	87.9	1.2	100.0	10.0	90.0	-	100.0

Ainsi, si l'on excepte les départements de KEUR MACENE et de ROSS-BETYO, les Haratine sont partout sous-représentés parmi les migrants à l'inverse des Mbeidane. Cependant, cette sous-représentation des Haratine, comme la sur-représentation des Mbeidane est faible et paraît finalement assez/^{peu} significative. Dans le cas des départements de MONGUEL et de RKIZ, l'un à majorité haratine, l'autre mbeidane, l'accentuation du phénomène pourrait être plus significative, dans les départements où l'agriculture retient un plus grand nombre d'Haratine qu'ailleurs dans la vallée. L'émigration y apparaît en outre, moins intense chez les deux castes.

(1) Enquête Démographique 1965 RIM:Mbeidane : 56,5%, Haratine : 39,8%, Abd: + , Autres (artisans) : 3,7%

Castes	Mb	Ha.	Ab.	
Origine				
-K. Macène	32.6	33.4	27.7	-Nombre de migrants pour 100 hommes adultes de chaque caste.
-Rosso	21.6	17.2	-	
-Rkiz	14.3	2.8	-	
-Monguel	20.1	12.3	-	
Total	18.6	15.0	15.0	
-Ross Betyo	54.0	59.5	-	

Le taux des migrations de Mbeidane comme celui des Haratine augmente vers l'aval de la vallée, où les Haratine auraient tendance à migrer plus que les Mbeidane. En fait, pour l'ensemble de la vallée, les principales cartes paraissent montrer le même intérêt pour l'émigration. En est-il de même au niveau des tribus ?.

(1)

24. Tribus "guerrières" et tribus "maraboutiques", face à l'émigration :

Bien que tombée en désuétude, et n'apparaissant plus, que comme une survivance du passé, la distinction entre tribus "hassan", guerrières, et "zwaya", maraboutiques, n'en est pas moins intéressante. Dans un passé relativement récent, cette distinction reposait non seulement sur une base politico-religieuse, mais aussi sur une base économique réelle. Possédant le pouvoir politique, avec les émirs, et la force, avec leurs troupes haratine, les "Hassan" avaient une économie basée sur les rezzou et la levée de diverses taxes sur les populations qu'ils "protégeaient", notamment sur les "Zwaya". Ceux-ci contrôlaient plus directement les ressources du pays : exploitation du sel, collecte de la gomme, cultures du mil dans le Chemama, creusement des puits, formation de caravanes. En réalité, les Hassan étaient économiquement dépendants des Zwaya. L'abolition de cette situation provoquée par la "pacification" française qui démobilisa les Hassan et leur enleva leur rôle primordial, devait provoquer chez eux une profonde mutation. Beaucoup se reconvertirent dans l'élevage, puisque les terres du Chemama étaient entre les mains des Marabouts, ou se livrèrent à d'autres activités telles que le transport. Aussi, l'attitude des tribus maraboutiques et guerrières face à l'émigration est-elle intéressante à considérer.

(1) respectivement appelés "Hassan" et "Zwaya", en langue maure.

	M A R A B O U T					G U E R R I E R				
	Pop. tot.		Migrants			Pop. tot.		Migrants		
	%	%	% h. adult			%	%	% h. adultes		
-K. Macène	12.598	20.8	1.019	39.1	31.4	2.40	22.4	200	44.0	39.2
-Rosso	673	1.0	13	0.5	7.7	4.542	50.0	215	47.2	18.9
-Rkiz	36.373	58.2	1.082	41.5	11.9	-	-	-	-	-
-Monguel	12.458	50.0	491	18.9	15.8	2.513	27.6	40	8.8	6.3
Total	62.462	100.0	2.605	100.0	16.7	9.095	100.0	455	100.0	20.0

Beaucoup moins nombreux que les Zwaya, puisqu'ils ne représentent que 12,7% des Maures de la rive droite, les Hassan fournissent néanmoins 15.2% des migrants. Le taux de migration des hommes adultes chez ces derniers est légèrement supérieur avec de grandes variations tout au long de la vallée. Dans le bas-Fleuve, bien que l'un et l'autre groupent des taux très forts, les Hassan fournissent relativement plus de migrants. Plus de 90% des migrants "hassan" proviennent de cette région contre 40% pour les Zwaya. Sur la rive gauche à ROSS BETYO^{où}, les fractions maraboutiques forment l'essentiel de la population, on ne compte qu'une seule fraction guerrière possédant sept migrants.

L'importance de l'émigration chez les Hassan se retrouve au niveau des différentes couches de la société.

[illegible]

Si l'on considère la structure sociale, le groupe "hassan" comprend à l'inverse des Marabouts, une forte proportion d'Haratine. Dans la population migrante, ceux-ci paraissent mieux représentés chez les Marabouts alors que les Abd sont plus nombreux, chez les migrants issus de tribus guerrières. Les Mbeidane sont peu sur-représentés dans les deux groupes.

Quoiqu'il en soit, les taux de migration sont plus forts dans toutes les castes chez les guerriers, chez lesquels semble confirmée une tendance migratoire plus nette dont la cause et la signification restent à préciser.

25. Les zones d'arrivée : une émigration centrée sur le Sénégal.

Les Maures émigrent à partir de la vallée vers les destinations les plus diverses. Cependant, une très forte majorité des mouvements s'effectuent en direction du SENEGAL, aussi bien à partir de la rive mauritanienne que sénégalaise.

Destination Origine	RIM	SENEGAL	AFRIQUE	EUROPE et AUTRES PAYS	TOTAL
-K. Macène	154 (12.6)	1.016 (83.3)	49 (4.0)	- -	1.219 (100.0)
-Rosso	81 (35.5)	126 (52.3)	20 (8.7)	1 (0.4)	228 (100.0)
-Rkiz	187 (17.2)	865 (80.0)	22 (2.0)	8 (0.7)	1.082 (100.0)
-Monguel	191 (36.0)	329 (62.0)	10 (1.9)	1 (0.1)	531 (100.0)
Total rive droite	613 (20.0)	2.336 (76.3)	101 (1.9)	10 (0.3)	3.060 (100.0)
-Ross Betyo	1 (0.4)	272 (97.8)	5 (1.8)	- -	278 (100.0)
Total Vallée	614 (18.4)	2.608 (78.1)	106 (3.2)	10 (0.3)	3.338 (100.0)

Dans les départements de RKIZ, KEUR MACENE et ROSS BETYO, les migrants se dirigeant sur le SENEGAL forment plus de 80% des effectifs, alors qu'à MONQUEL, plus éloigné du SENEGAL "utile" ou, à ROSSO, disposant d'un centre commercial actif, la proportion de migrants restant en MAURITANIE s'élève sensiblement au-dessus de la moyenne.

L'émigration vers les autres pays de l'Afrique de l'Ouest est fort limitée, et n'a quelque importance qu'à ROSSO et KEUR MACENE. Elle ne se fait pas obligatoirement sur de longues distances, la plupart des migrants se rendant en GAMBIE.

251. Au Sénégal : une émigration urbaine polarisée par Dakar :

L'émigration maure vers le SENEGAL présente un caractère incontestablement urbain (figure 1). Les quatre principales agglomérations : DAKAR, KAOLACK, THIES et St LOUIS attirent 82% des migrants. La place de l'agglomération dakaroise est écrasante (1) ; DAKAR et la région du CAP VERT reçoivent plus de 60% de migrants, à eux seuls, les autres régions venant loin derrière. KAOLACK et la région du SINE SALOUM se placent en deuxième position avec 16% des migrants, la région du FLEUVE avec St LOUIS en troisième position, 10% des migrants restant dans la vallée. THIES et sa région, dans l'orbite de DAKAR apparaissent paradoxalement très peu attractifs puisqu'ils ne recueillent que 4% des migrants.

Destination	V I L L E S				R E G I O N S								
Origine	Dakar	Thiès	Kaolack	St Louis	CV	CA	DI	FL	SO	SS	TH(2)	Ind.	Tot.
-K.Macène	781	36	36	119	5	-	2	20	-	1	3	13	1.016
-Rosso	57	2	2	3	21	-	1	2	-	1	-	37	126
-Rkiz	175	45	318	84	73	-	22	51	13	59	35	-	865
-Monguel	266	-	1	-	-	-	1	-	1	-	-	61	329
Total rive droite	1279	83	357	206	99	-	25	73	4	61	38	111	2.336
-Ross Betyo	221	1	1	1	42	-	2	-	-	-	2	2	272
Total vallée	1500	84	358	207	141	-	27	73	4	61	40	113	2.608

L'attraction de DAKAR se confirme au niveau de chaque département où elle concerne une très forte majorité de migrants. Même les Maures de ROSS BETYO, à proximité de St LOUIS, migrent massivement vers DAKAR. A KEUR MACENE, par contre, une faible partie du flux (14% des migrants) est déviée vers le Fleuve et sa capitale; les Maures de ce secteur se livrent au transport fluvial entre St LOUIS et les escales du Fleuve où ils ont de nombreux représentants.

Faisant figure d'exception, les migrants maures de RKITZ ne se dirigent pas d'abord vers DAKAR; 43% vont à KAOLAK et le bassin arachidier, 29% seulement vers le CAP VERT. Bien que difficilement explicable sans enquête complémentaire, l'importance du SINE SALOUM pour ces migrants est peut être une survivance d'un mouvement migratoire ancien entre RKIZ et cette région.

(1) : Encore, parmi les migrants dont la destination n'a pu être précisée doit-il se trouver beaucoup de Maures se dirigeant vers DAKAR.

(2) : CV : Cap Vert, CA : Casamance, DI : Diourbel, FL : Fleuve, SO : Sénégal Oriental, SS : Sine Saloum, TH : Thiès.

LES MIGRANTS MAURES DU FLEUVE AU SENEGAL ET EN GAMBIE

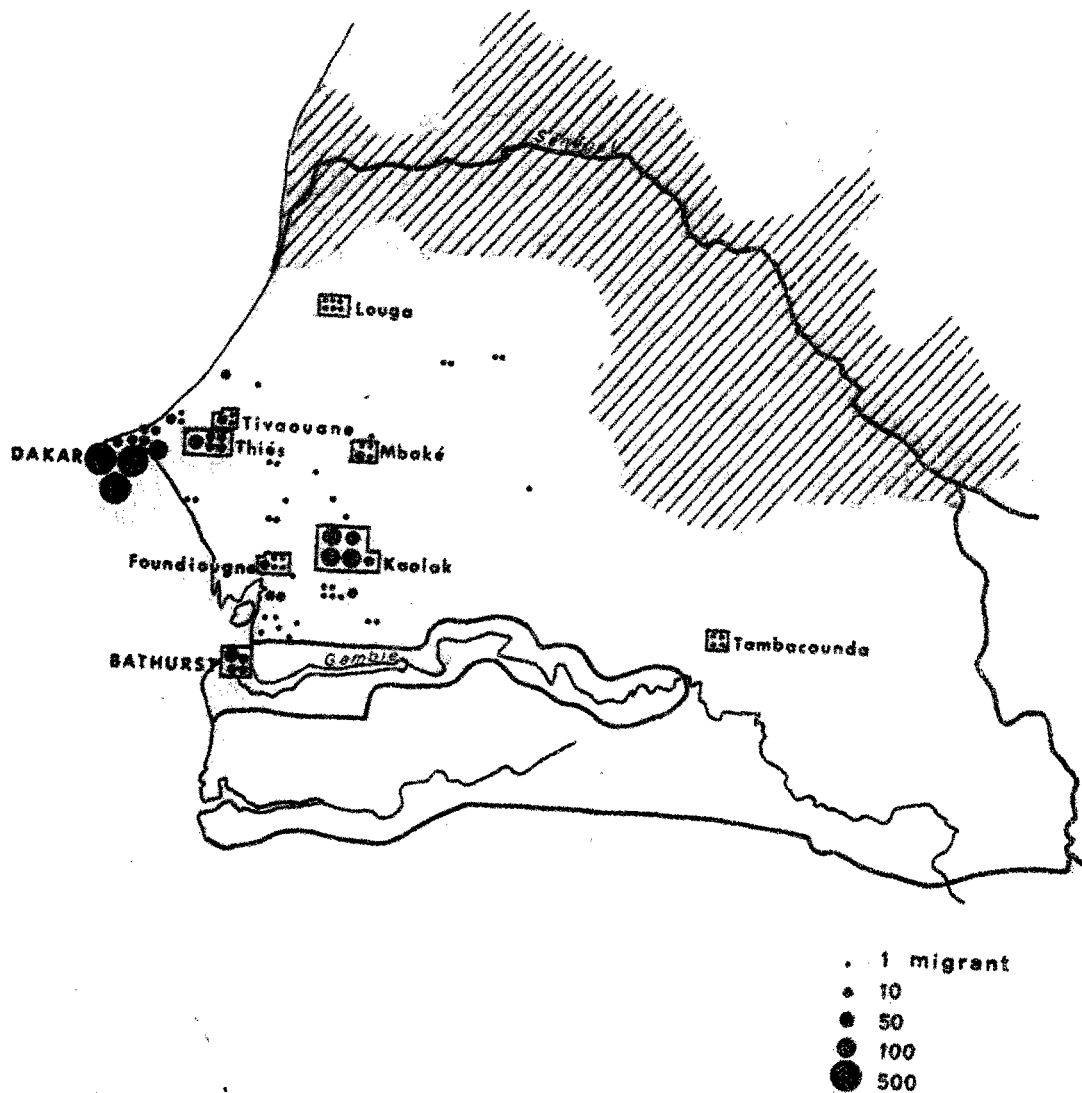


figure 1

252. En Mauritanie : une émigration urbaine dirigée vers NOUAKCHOTT.

L'émigration des Maures de la vallée vers les autres régions de la MAURITANIE présente les mêmes caractères que l'émigration s'effectuant vers le SENEGAL. Les Maures se dirigent vers les régions économiquement dynamiques et, en priorité, vers les centres urbains. NOUAKCHOTT accapare 40% des migrants et son influence semble assez nette dans le département de ROSSO, à l'extrémité de la principale artère mauritanienne ROSSO-NOUAKCHOTT. Cette influence se fait ressentir jusqu'à MONGUEL, et concurrence celle de KAEDI pourtant beaucoup plus proche.

Mais à KEUR MACENE et RKIZ, on peut observer une dispersion plus grande des Maures qui se dirigent d'abord vers les escales du Fleuve; ceux de RKIZ vont surtout à ROSSO, ville où l'on trouve de nombreux représentants des tribus du département, et qui est préférée à NOUAKCHOTT, ceux de KEUR MACENE à BOGUE, puis à ROSSO (figure 2).

LES MIGRANTS MAURES DANS LA VALLEE DU FLEUVE SENEGAL

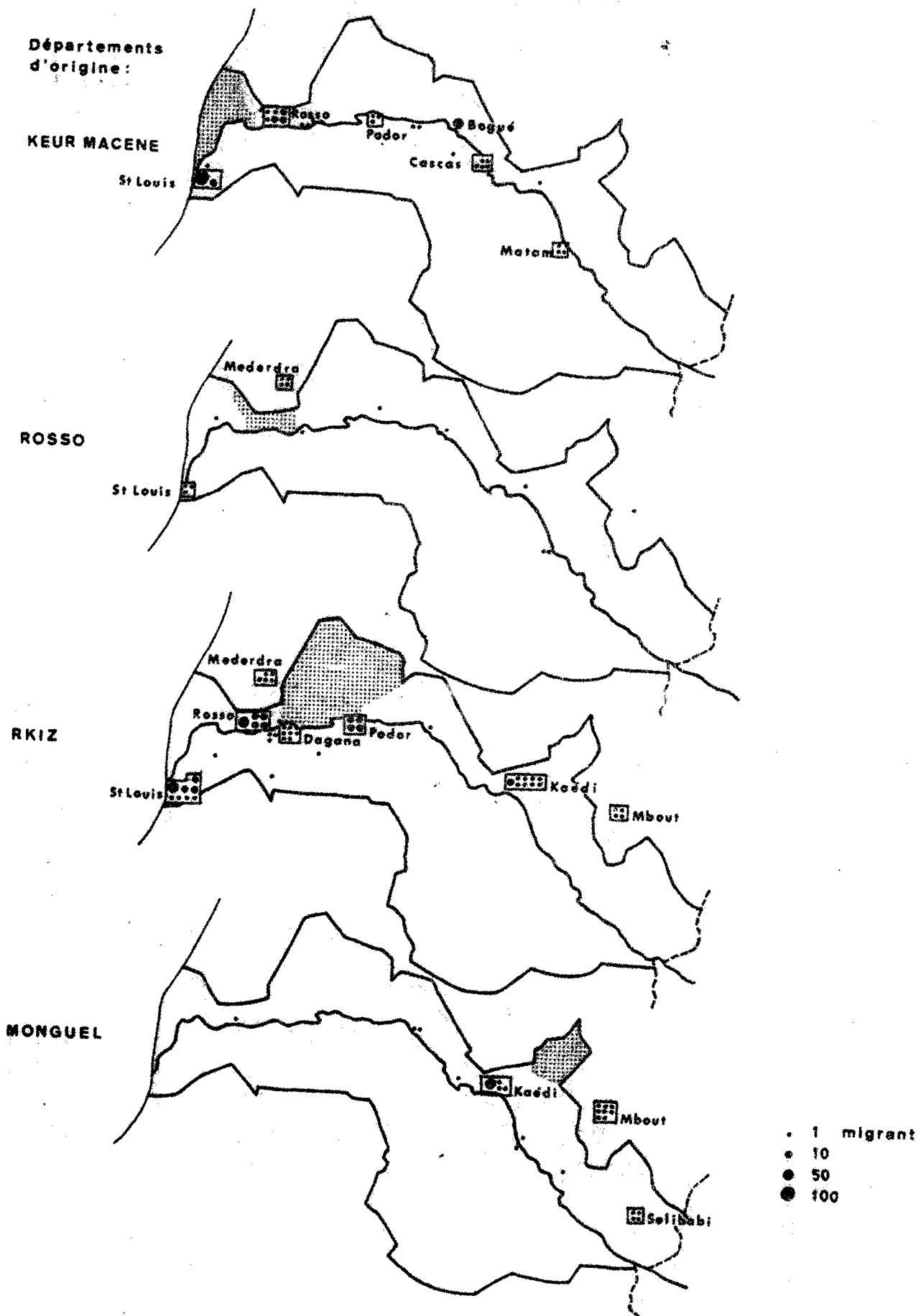


figure 2

Destination Origine	V I L L E S					R E G I O N S								
	Nouakchott	Nouadibou	Rosso	Bogué	Kaédi	1°R Néma	2°R Ayoun	3°R Kiffa	4°R Kaédi	5°R Aleg	6°R Rosso	7°R Atar	8°R Nouad	Tot
-K. Macène	58	5	34	48	2	-	-	-	-	-	6	1	-	154
-Rosso	56	8	-	1	1	1	-	1	1	2	7	4	-	81
-Rkiz	60	4	90	1	18	-	-	-	-	1	12	1	-	187
-Monguel	73	12	1	2	53	6	1	9	13	14	1	6	-	191
Total	247	29	125	52	74	7	1	10	14	17	26	12	-	613
-Ross Betyo	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Total	248	29	125	52	74	7	1	10	14	17	26	12	-	614
	45.1		40.8					14.1						100

Les migrations inter-régionales au sein de la vallée, rive droite, sont en fait aussi importantes que le flux vers la capitale. La rive droite et ses escales apparaît donc beaucoup plus attractive que la rive gauche.

253. Dans les autres pays : la place prépondérante de la GAMBIE.

Contrairement aux autres populations de la vallée, les Maures ne paraissent guère tentés par les migrations lointaines. En dehors du SENEGAL, la plupart, 66%, se dirigent vers la GAMBIE; ce flux provoqué par l'attrait d'une capitale nationale, doit être considéré surtout comme une composante du flux migratoire vers le SENEGAL, vu la situation géographique particulière de la GAMBIE par rapport au SENEGAL. La présence de Maures en GAMBIE semblerait assez ancienne et remonterait au début du siècle; en 1934, il y avait environ 200 Maures à BATHURST, tous boutiquiers (1).

Les autres pays d'Afrique noire ne viennent qu'en second lieu avec par ordre d'importance, la COTE D'IVOIRE, le MALI et la GUINEE.

(1) cf : DUBIE : "La Vie matérielle des Maures" Mém. IFAN n° 23, Dakar 1953.

Destination	France	Europe	Afr. noire	Gambie	Afr. blanche	Autres	Total
Origine							
-K. Macène	-	-	-	48	1	-	49
-Rosso	-	-	1	17	2	1	21
-Rkiz	1	1	13	5	4	6	30
-Monguel	1	-	4	4	2	-	11
Total	2	1	18	74	9	7	111
-Ross Betyo	-	-	2	3	-	-	5
Total	2	1	20	77	9	7	116
	1.8	0.9	17.2	66.3	7.8	6.0	100

26. Les Activités :

Si l'on considère l'activité principale des Maures dans leur pays d'origine, on remarque la part très importante occupée par le secteur traditionnel : élevage, agriculture, artisanat.... Dans la Vallée, en 1961, la MISOES trouvait, en utilisant un échantillon limité, que 77,5% des chefs de ménage se livraient à des activités agro-pastorales; pour le reste, 7,5% étaient commerçants, 5,5% salariés, c'est-à-dire que 13% des chefs de ménage étaient en quelque sorte en retrait de l'économie rurale et puisaient leurs revenus ailleurs que dans leurs troupeaux ou leurs terrains de culture. Cette proportion était assez forte en comparaison d'autres ethnies du Fleuve, comme les Toucouleur par exemple; chez ceux-ci, selon la même source et la même année, 98,2% tiraient leurs ressources principalement de l'agriculture.

La relative importance chez les Maures des activités souvent qualifiées de secondaires, se traduisent dans les revenus. Ainsi, le budget d'un Hartani était composé, en 1961, pour 42.5%, des revenus de l'élevage, pour 11.5%, des revenus de l'agriculture, mais 18.5% de son budget provenait d'autres sources: pensions et salaires gagnés parfois lors de migrations : 9.5% commerce: 6.0%, envois d'argent : 3.0%. Le budget d'un Mbeidane était beaucoup moins diversifié : 79% provenait de l'élevage, la seconde source de revenu par ordre d'importance étant le commerce qui fournissait 13.5% du budget total.

La place des revenus tirés des migrations et du commerce apparaît donc assez nettement dans la vie économique du Maure. En outre, au niveau des revenus, le Mbeidane est beaucoup plus spécialisé que le Hartani qui semble plus enclin à exercer les métiers les plus divers.

261. Une activité commune : le commerce.

Sur la totalité des Maures émigrants, une très grosse part se livre au commerce, les autres métiers étant assez peu représentés. Parmi ceux-ci, les métiers ne demandant aucune qualification particulière comme boucher, manoeuvre....sont les plus couramment exercés, ensuite viennent cependant les emplois de la fonction publique.

Départements d'origine	KEUR MAGENE		ROSSI		RKIZ		MONGUEL		ROSS BETYO		TOTAL
Castes	Mb	Aut.	Mb	Aut.	Mb	Aut.	Mb	Aut.	Mb	Aut.	%
Métiers		castes									
-Commerce	601	514	67	73	1828	29	53	10	27	240	2.442 88.2
-Boucher, Vend. de pain	5	11	2	18	17	4	-	5	-	7	64 2.3
-Manoeuvre	5	26	-	6	1	-	-	7	-	3	48 1.7
-Ouvrier	4	-	-	-	1	1	-	2	-	1	9 0.3
-Employé	1	2	-	15	-	1	-	-	-	-	20 0.7
-Services	3	1	-	2	24	2	4	2	-	-	37 1.3
-Transport	2	2	1	7	4	3	-	4	-	-	23 0.8
-Artisanat	-	1	-	-	10	3	1	-	-	-	15 0.5
-Enseignant	7	-	-	1	13	1	19	3	-	-	44 1.6
-Police, Douane Armée	1	2	1	14	4	1	21	1	-	-	44 1.6
-Fonctionnaire	1	1	1	2	7	-	10	1	-	-	23 0.7
-Divers et Interméd.	7	27	5	13	109	20	82	1305	-	-	569 100.0
T o t a l	632	587	77	151	1018	64	191	1340	27	251	3338

Le commerce est aussi bien pratiqué par les Mbeidane que les Haratine, cependant les deux tiers des migrants se livrant à des activités commerciales sont des Mbeidane. Chez ceux-ci, la proportion de commerçants est légèrement supérieure : 90% contre 84%. Ceci peut s'expliquer par les revenus plus élevés dont disposent les Mbeidane et qui leur permettent de constituer plus facilement un petit capital de départ pour démarrer. Cependant, il n'est pas toujours nécessaire de disposer d'un tel capital, et un Maure peut très bien devenir commerçant indépendant après avoir travaillé comme aide salarié

dans une boutique. Bien que l'enquête n'ait pas fait la distinction entre patron et aide, l'observation courante incite à ranger dans la seconde catégorie une majorité d'Haratine. Fréquemment, les Haratine d'une tribu trouvent à s'engager dans les boutiques des Mbeidane de la même tribu.

Si pour le commerce, la différenciation basée sur la caste est finalement assez peu tranchée, dans la mesure où beaucoup de Haratine participent au commerce sous une forme ou sous une autre, pour les autres métiers elle apparaît plus nette. Les Haratine monopolisent les petits métiers ne nécessitant qu'une constitution physique solide. Les Mbeidane sont moins attirés par ce genre d'activité; cependant, certaines jeunes se font vendeurs de pain ambulants dans les villes, ce qui est plus proche de l'activité noble du migrant maure, le commerce.

Contrastant avec ce type de migrants, mais ayant une importance comparable, les migrants fonctionnaires : enseignants, employés de l'administration, agents des douanes, gardes, gendarmes....., constituent un groupe à part. Les Mbeidane y dominent; pour ce genre de métiers, un minimum d'instruction est en effet nécessaire, et il est normal que les Mbeidane chez lesquels on trouve le moins d'illettrés (82.8% contre 99.2% pour les Haratine et Abd, selon l'enquête de 1965) soient les mieux représentés dans ces professions.

Dans le secteur des services, les Mbeidane dominent également mais, dans cette catégorie, à côté des boys, plantons, gardiens, ont été inclus les marabouts.

Les autres emplois enfin, comme dans les transports : chauffeur, piroguier, sont plus ou moins assimilables aux petits métiers; ils ne requièrent pas, en général, une qualification particulière si ce n'est un apprentissage plus ou moins long. Ces emplois ne semblent pas bénéficier aux yeux des Mbeidane d'un grand crédit. Il en est de même des emplois de bureau, d'un niveau pourtant plus élevé.

On peut remarquer la très faible part de l'artisanat parmi les emplois des migrants, les artisans ne proviennent d'ailleurs pas tous forcément des castes artisanales comme les forgerons que l'on retrouve bijoutiers au SENEGAL; certains Mbeidane s'improvisent tailleurs. Cette activité est plus ou moins liée au commerce, le tailleur étant installé le plus souvent dans une boutique.

Encore plus faible est le nombre d'ouvriers spécialisés : maçons, mécaniciens, électriciens.

Si la critère de caste influence dans une certaine mesure le choix des métiers chez les migrants, ce facteur n'est pas le seul à jouer; le contexte socio-économique de chaque zone de départ ayant son importance également.

Ainsi, les migrants du département de ROSSO paraissent exercer des emplois plus diversifiés que ceux des autres départements. La présence de la ville de ROSSO y est sans doute pour beaucoup. Centre de redistribution des marchandises importées, plaque tournante du commerce du bétail entre MAURITANIE et SENEGAL, chef lieu de région administrative avec ses services, écoles..., ROSSO offre des possibilités diverses d'emploi. Les migrants issus de la région environnante profitent de cette situation; leurs activités reproduisent les principaux secteurs économiques de la ville : après le commerce, les bouchers forment le groupe le plus important, puis les employés, sans compter les douaniers, gardes etc....

Dans les autres zones de départ, moins favorisées économiquement, les facteurs sociaux semblent plus déterminants .

A MONGUEL, 23% des migrants sont fonctionnaires; principalement Mbeidane, ils sont militaires, policiers, gardes. Peut-être faut-il voir dans ce goût pour l'uniforme, la marque des Maures "guerriers" qui forment les trois quarts des migrants de la région. A KEUR MACENE, ROSSO, on peut en effet, observer le même phénomène, les "guerriers" exerçant de préférence ce genre de métier. Ce phénomène fait appel à une vocation ancienne, les membres des tribus "guerrières" ayant été les premiers engagés par les Français dans les troupes auxiliaires pendant la "pacification" . En outre c'est parmi les "guerriers" que l'on rencontre le plus d'individus parlant et écrivant le Français (1). A RKIZ, peuplé essentiellement de tribus maraboutiques, l'importance des migrants exerçant la profession de marabout (2) s'explique également par la prédominance dans la région d'un groupe social déterminé.

Finalement, l'influence des castes ou des grands groupes sociaux de la société maure sur l'activité des migrants est indéniable, mais elle est limitée, compte tenu de la part primordiale du commerce qui intéresse dans une écrasante proportion tous les migrants de quelque origine qu'ils proviennent; le commerce apparaît ainsi comme un puissant facteur d'uniformisation sociale chez les migrants maures.

262. Les activités dans les pays d'accueil.

Le pays vers lequel se dirige le migrant maure conditionne également, dans une certaine mesure, son emploi. Certes, la part du commerce reste partout importante : 95% des migrants au SENEGAL, 88% dans les autres pays autres que la MAURITANIE. Dans ce dernier pays, la proportion est plus faible : 50%. Possédant peu de centres urbains comparables à ceux du SENEGAL, ainsi qu'un marché intérieur restreint, la MAURITANIE favorise moins cette activité. Sur

(1) : 2.1% chez les "guerriers", et 1,2 % chez les "marabouts", selon l'Ebquête démographique, RIM 1965.

(2) : par marabout, il ne faut pas comprendre obligatoirement "saint homme", mais plus souvent , maître d'école coranique, vendeur de charmes, guérisseur....

100 migrants Mbeidane en MAURITANIE, 64 sont commerçants contre 97 au SENEGAL. Pour les Haratine, la différence est encore plus forte : 35 contre 93 pour cent, ce qui tenderait à montrer, qu'il y a proportionnellement deux fois plus de commerçants mbeidane que de commerçants haratine parmi les migrants restant en MAURITANIE.

Au SENEGAL, l'emploi des migrants reste centré essentiellement sur le commerce et les métiers annexes au commerce du bétail.

Les Maures y sont principalement boutiquiers, patrons ou simples aides, vendeurs ambulants de cola, de pain, dioula trafiquant le bétail, bouchers et tripiers travaillant aux abattoirs, manoeuvres, porteurs d'eau, chameliers transportant les arachides dans les zones rurales, marabouts venant visiter leurs talibé et vendre des amulettes, enfin, artisans, surtout bijoutiers.

En MAURITANIE, les secteurs d'activités sont plus diversifiées, ce qui se comprend aisément, les migrants restant dans leur pays ayant plus facilement accès à tous les secteurs de l'économie du pays.

Ainsi, les Mbeidane occupent les postes qualifiés de la fonction publique, alors que les Haratine sont surtout manoeuvres, puis fonctionnaires en uniforme.

Pays d'accueil Emplois	MAURITANIE		SENEGAL		AUTRES		T O T A L
	Mb.	Autr.	Mb.	Autr.	Mb.	Autr.	
-Commerce	225	51	1.304	783	47	32	2.442
-Boucher, Vendeur de pain	-	3	21	38	-	2	64
-Manoeuvre	5	28	2	11	-	2	48
-Ouvrier	4	3	1	1	-	-	9
-Employé	2	15	-	3	-	-	20
-Services	16	5	13	-	2	1	37
-Transport	7	13	-	3	-	1	23
-Artisanat	10	1	-	3	1	-	15
-Enseignant	36	4	2	-	1	1	44
-Police, Douane Armée	26	18	-	-	-	-	44
-Fonctionnaire	17	6	-	-	-	-	23
-Divers et Indéter- minés	53	66	130	293	20	7	569
TOTAL	401	213	1473	1135	71	45	3.338

En MAURITANIE, tous les métiers sont bien représentés dans la capitale, ceux du secteur privé un peu mieux que ceux du secteur public. Seul le commerce à NOUAKCHOTT n'intéresse que le quart des migrants de la vallée. ROSSO accapare à lui seul 38.4% des commerçants, deux fois plus que les autres escales du Fleuve : BOGUE, KAEDI.

Destination Emplois	!	NOUAKCHOTT	!	ROSSO	!	VALLEE	!	Autres R.I.M.	!	TOTAL
-Commerce	!	63	!	106	!	54	!	53	!	276
-Fonctionnaires	!	12	!	2	!	1	!	8	!	28
-Police, Douane Armée	!	17	!	1	!	4	!	22	!	44
-Enseignants	!	13	!	1	!	10	!	16	!	40
-Divers	!		!		!		!		!	
Total	!	248	!	125	!	126	!	115	!	614

La région du Fleuve retient ainsi 58% des migrants se livrant au commerce.

Sur le Fleuve, tous les commerçants ne sont pas nécessairement boutiquiers; ainsi, le long du fleuve, entre ROSSO et KAEDI, les Haratine de KEUR-MACENE se livrent à un trafic intense avec les villages riverains. A la fin de l'hivernage, des chalands sont chargés de sel et de poissons secs achetés aux Maures pêcheurs Ahel Louly et Ndeirya; ils remontent le fleuve par petites étapes en vendant, ou échangeant ces denrées contre du mil, des légumes auprès des villages toucouleur rencontrés. A KAEDI, ce qui reste du chargement est vendu. Le bénéfice sert à acheter des moutons et des chèvres qui seront envoyés vers KEUR-MACENE. Le frêt de retour des chalands est constitué principalement de mil, de niébé, et de peaux; le mil sera vendu à ROSSO, les peaux seront expédiées sur DAKAR. Ce commerce fluvial qui dure toute la saison sèche, prend fin avec l'arrivée de l'hivernage. L'importance économique du Fleuve en MAURITANIE et surtout de ROSSO se trouve donc confirmée par la préférence que lui porte les commerçants qui sont, de tous les migrants, les plus sensibles au dynamisme de l'économie régionale.

27. Les Maures et leur région d'origine :

Foyer d'émigration, la région du Fleuve présente néanmoins quelques aspects favorables suffisants pour retenir une partie au moins de la population maure. La présence d'un peuplement relativement dense, de centres urbains échelonnés tout le long du fleuve, et adossés à un vaste arrière pays, d'une

frontière favorable aux échanges commerciaux, représente des conditions que les Maures se montrèrent habiles à exploiter.

Cependant, l'attraction de la vallée reste faible; environ 16% de l'ensemble des migrants originaires du Fleuve restent dans la vallée.

Parallèlement à ces migrations inter-régionales s'effectuant dans le cadre de la vallée, d'autres migrations à court rayon ont lieu à l'intérieur de chaque région : des campements vers les principaux villages ou centres urbains de la région. L'importance de ces migrations internes représentent, si l'on peut dire, le pouvoir de "rétention" des hommes, d'une région donnée. Ce facteur est intéressant dans la mesure où il est en relation étroite avec le degré d'évolution économique de la région.

Département	K.Macène	Rosso	Rkiz	Monguel	Ross Betyo	TOTAL
Emplois						
-Commerce	18	62	39	6	5	130
-Boucher, Vendeur de pain	-	3	-	-	-	3
-Manoeuvre	3	16	-	-	-	19
-Ouvrier	1	-	-	1	-	2
-Employé	2	9	-	-	-	11
-Services	8	7	-	1	-	16
-Transport	-	5	-	1	-	6
-Artisanat	-	-	-	-	-	-
-Enseignant	-	2	-	6	-	8
-Police, Douane Armée	1	7	-	1	-	9
-Fonctionnaire	-	5	-	2	-	7
-Divers et interméd.	-	14	-	5	-	19
TOTAL	33	130	39	23	5	230
Hommes adultes	3774	1303	9093	3742	482	18394
Tx migr.	0.9	10.0	0.4	0.6	1.0	1.2%

Ainsi, les différentes régions du Fleuve, sur lesquelles porte cette étude, se montrent, prises séparément, encore moins attractives que la Vallée dans son ensemble. La mobilité interne de chaque région, mise à part la mobilité agro-pastorale, apparaît faible puisqu'elle n'intéresse qu'une part infime des hommes adultes. La proximité des centres urbains est déterminante. L'arrondissement de ROSS-BETYO, le département de KEUR-MACENE, à proximité immédiate de St LOUIS, ont les taux les plus proches de la moyenne; le département de ROSSO se signale par un taux dix fois plus élevé (1).

(1): En 1959, soit quinze ans auparavant, Soissons estimait à 9.2% des hommes adultes, les migrants (saisonniers et temporaires) originaires de la région se rendant à ROSSO.

cf : "SOISSONS" le Chemama du Trarza, de Dagana à Rosso". M.A.S. Juin 1959.

Ces quelques données confirment la faiblesse de l'économie des régions de la vallée, soumises à un mode d'exploitation essentiellement traditionnel et ne bénéficiant pas comme ROSSO d'un centre susceptible de polariser les populations, et de leur fournir les moyens de répondre à leurs besoins; l'émigration hors de la vallée s'en trouve d'autant justifiée.

°
° °

Cette migration nous est apparue, par l'importance des effectifs mobilisés, par sa répercussion dans les principales strates de la société maure, comme un phénomène nullement secondaire au niveau de la Vallée. Ressemblant à l'autre flux migratoire, celui du pays toucouleur, par certains côtés, notamment par son caractère urbain et son orientation délibérée vers le SENEGAL et principalement la capitale, la migration maure s'en distingue nettement par son contenu économique : le commerce.

Le migrant maure, par rapport aux autres migrants arrivant dans la capitale sénégalaise, est un être original, avec sa grande spécialité professionnelle, sa vocation, serait-on tenté de dire, sa réussite dans cette branche étant souvent assimilée à un don particulier. Mais avant de parler de don, il convient d'examiner le contenu humain de la migration, contenu susceptible de faire mieux comprendre comment le migrant maure a acquis la position privilégiée qu'il occupe dans le milieu urbain sénégalais.

3. Le migrant maure à Dakar et dans le Cap Vert

31. Les Maures de Dakar :

La population maure de Dakar est à l'heure actuelle assez mal connue, les premiers résultats provisoires de la dernière enquête démographique nationale, celle de 1971, ne tenant pas compte du critère ethnique; la seule connaissance à peu près précise que nous pouvons avoir, en ce moment, de la population maure de Dakar, date de près de vingt ans, c'est-à-dire de 1955 (1). Tout en étant conscient de l'inévitable évolution de la population maure depuis cette date, et surtout depuis 1960, avec la création des deux états indépendants du SENEGAL et de la MAURITANIE, et l'établissement de la frontière sur le Fleuve, nous considérerons néanmoins, d'après nos propres observations, que les principaux caractères se dégageant de l'enquête de 1955 restent encore valables dans leurs grandes lignes.

A cette date donc, la population maure assez bien répartie dans tout la ville, se concentrait cependant dans certains quartiers de Dakar : 27% résidaient dans le Grand-Dakar, 24% dans le secteur Médina-Ouest, 11% dans celui de Fass-Colobane. Les Haratine se regroupaient surtout près des anciens abattoirs, les Abd dans les quartiers de Fitmith et Biscuiterie.

La population maure était en grande partie d'origine étrangère : 70% des chefs de foyer (2) étaient nés en MAURITANIE, surtout dans les régions proches du Fleuve; le reste, 12% provenaient de la région de St Louis.

Le niveau d'instruction en Français était très bas, plus bas que celui des autres ethnies de Dakar, très peu de Maures sachant lire ou même parler le Français; seul, le Wolof, et à la rigueur le Toucouleur, étaient couramment parlés.

Composée surtout de personnes adultes, la colonie maure se caractérisait par un fort déséquilibre du sex-ratio : 158 hommes pour 100 femmes, supérieur à celui des Toucouleur : 126 hommes pour 100 femmes. Population d'hommes jeunes (27.2% avaient de 20 à 29 ans, 17% de 30 à 39 ans), encore célibataires (49% des hommes) elle comptait 33% d'isolés vivant seuls; c'est-à-dire un taux supérieur aux autres ethnies (25% pour les Toucouleur); les foyers maures étaient

(1) : Recensement Démographique de Dakar (1955). Résultats définitifs; 2ème fascicule - Mars 1962.

(2) : Le foyer était défini comme toute personne, ou groupe de personnes habitant normalement le même logement ou la même unité d'habitation.

les plus restreints : 2.9 personnes en moyenne, 79% n'ayant aucun enfant.

La population maure présentait donc tous les caractères d'une population peu stabilisée, se distinguant des autres groupes par sa très faible implantation dans le milieu d'accueil. Les Maures étaient avant tout des migrants étrangers.

Le taux d'activité relativement élevé, 40.5% des hommes adultes étant actifs, la population active domiciliée ne comptait que 14% de chômeurs, taux ~~légèrement plus faible que celui~~ des autres ethnies (16% pour les Toucouleur).

Les activités s'organisaient autour de deux secteurs d'emploi principaux : 62% des actifs étaient dans le commerce et 9% étaient manoeuvres; 47% des commerçants de Dakar étaient maures. Des renseignements issus de cette enquête qui ne traitait pas essentiellement de la population maure, on peut dégager, dans ses grandes lignes le profil du Maure résidant à Dakar.

Il apparaît comme un homme jeune, né en MAURITANIE, célibataire; vivant seul, sa famille étant restée au pays, il tient une petite boutique dans les quartiers périphériques de la ville.

32. Le boutiquier maure :

Pour essayer de préciser le portrait du migrant maure, et illustrer l'aspect particulier de sa migration, quelques biographies de boutiquiers ont été collectées. Parmi celles-ci, nous en avons choisi deux concernant des Maures, patrons de boutiques, originaires du Bas-Fleuve, d'où provient, comme nous l'avons vu précédemment, la majorité des migrants.

-Un petit commerçant hartani :

Sidi Fall est un Hartani de la fraction des Ahel Voudya, installé dans le delta du Fleuve, près de ROSS-BETYO (Sénégal), depuis plusieurs générations. A 37 ans, il est patron d'une boutique située à DAKAR dans le quartier SICAP, zone B..

Sa jeunesse s'est passée au bord du Fleuve, essentiellement occupé à la garde d'un important troupeau de bovins dont l'exploitation fournissait l'essentiel du revenu familial. Cependant, à 22 ans, poussé par l'exemple de certains de ses amis et, conscient également des aléas de l'élevage, il décide de se rendre à DAKAR pour faire du commerce.

Ne disposant d'aucun capital personnel, il se rend chez un ami hartani possédant une boutique dans le quartier Usine Niakhy Taly; cet ami l'engage comme aide. Pendant l'absence du patron chaque hivernage, il est chargé de garder la boutique et de la faire fonctionner. Le salaire est maigre et assez irrégulier; tous les trois ou quatre mois, quand le patron fait les

comptes, il touche alors 20 à 30.000 F. CFA.

Pendant onze ans, il reste dans la même boutique, menant une vie assez difficile, ne revenant chez lui que rarement. En 1965, il se marie cependant à ROSS-BETYO, mais revient aussitôt à DAKAR. Ce n'est que cinq ans plus tard qu'il décide de se mettre à son compte.

En 1969, la situation économique de la famille s'est, en effet, fortement dégradée, la maladie a décimé le troupeau. Marié et père de deux enfants, il a quatre personnes à sa charge. Les animaux rescapés sont vendus, et le produit de la vente constitue un petit capital de départ. Il trouve assez rapidement un local constitué d'une seule pièce, anciennement occupée par un boucher maure dont il prend la succession. Cette boutique qu'il occupe encore actuellement est louée 5000 F. CFA par mois à un Wolof; l'emplacement est assez avantageux dans la mesure où le quartier est habité par une clientèle relativement aisée. Son frère vient le rejoindre pour l'aider, ce qui lui permet d'être plus souvent à ROSS-BETYO. Depuis 70, sa situation est restée pratiquement sans changement. Grâce aux bénéfices de sa boutique, il a pu reconstituer un troupeau composé principalement de moutons, et dont un berger hartani salarié s'occupe.

-Un commerçant mbeidane aisé :

Houbouini ould Moktar est un Tendgha de KEUR-MACRNE (Mauritanie). Marié, père de deux enfants, il possède à 42 ans, une certaine aisance; il est en effet patron de deux boutiques dont une lui appartient. Jeune, il fréquentait l'école coranique de DIAMA-YALLA, près de St LOUIS; son père était marabout et avait réussi à acquérir une certaine renommée tant auprès des Maures de KEUR-MACENE que de ceux vivant au SENEGAL où il possédait déjà une boutique avant la dernière guerre. Cette boutique est installée dans une maison achetée dans le quartier des anciens Abattoirs.

A l'âge de 23 ans, Houbouini prend le relai de son vieux père dans cette même boutique. Encore célibataire, il est assisté par deux Haratine restés attachés au service de la famille, mais rétribués mensuellement. Il est donc libre de rentrer souvent chez lui en MAURITANIE, pour des séjours dépassant parfois six mois.

Instruit dans la science de son père, il suit ses traces, et son audience commence à grandir parmi ses concitoyens, mais aussi parmi les Sénégalais de son quartier. En plus du commerce, il recueille des revenus substantiels par la vente de toutes sortes de talismans. Au bout d'une quinzaine d'années, en 1966, il est en mesure d'accroître son commerce; il loue une maison dans le quartier SICAP, Liberté IV. Le loyer est élevé : 25.000 F. CFA par mois, mais il y a très peu de concurrence, beaucoup moins que dans le quartier des Abattoirs qui est un des quartiers de DAKAR où l'on rencontre le plus de Maures.

Cette nouvelle boutique, assez spacieuse et ordonnée, permet d'accueillir un tailleur; elle ressemble assez peu aux habituelles boutiques maures, simples réduits obscurs encombrés de marchandises. En outre, elle donne du travail à deux frères d'Houbouini.

Depuis huit ans, sa situation est stable; il fait la navette entre ses deux boutiques et la MAURITANIE où séjournent en permanence sa femme et ses enfants. A KEUR-MACENE, il ne possède aucune maison et les bénéfices de son commerce servent principalement à l'entretien de la famille, le surplus étant réinvesti dans le bétail. Il espère pouvoir réunir assez d'argent pour construire une villa à NOUAKCHEOTT, villa qu'il pourrait louer.

Bien que ces deux exemples ne prétendent pas à eux seuls représenter la grande diversité des types de boutiquiers maures, ils permettent néanmoins d'isoler certains traits caractéristiques, communs à l'ensemble de ce genre de migrant.

33. Les caractéristiques du migrant boutiquier :

Il convient, tout d'abord, de remarquer dans le cas des patrons de boutiques, la période particulièrement longue, sinon d'installation, du moins de présence au SENEGAL, cette période pouvant dépasser facilement dix ans. L'accession au rôle de patron de boutique se fait rarement d'emblée et passe généralement par un long "stage", comme aide-boutiquier, qui tient lieu en quelque sorte, d'apprentissage. Les faibles gains de l'aide-boutiquier ne lui permettent pas, en effet, de constituer rapidement un capital minimum pour se mettre à son compte; en outre, il semblerait que cette issue soit hâtée par l'intervention d'un événement extérieur, correspondant généralement à une nécessité d'accroître les ressources familiales : disparition de troupeau, période de sécheresse, ou plus simplement, mariage. M. Vernière, dans son étude sur PIKINE (1), constate par contre que la population maure se caractérise par un taux de mobilité (2) très élevé atteignant 80%, largement supérieur aux autres groupes (Toucouleur : 30%). Cette information ne contredit pas nécessairement ce qui a été dit plus haut; à PIKINE, zone urbaine instable, la "turbulence" des hommes est maximale, celle des Maures étant partout supérieure aux autres groupes. En outre, il précise qu'il s'agit d'individus jeunes dont le séjour ne dépasse pas deux ans en moyenne. Une telle durée pour des commerçants, se comprend plus dans le cas des aides-boutiquiers que dans celui des patrons; deux

(1) : M. VERNIERE : Volontarisme d'Etat et spontanéité populaire de l'urbanisation du Tiers monde. Formation et évolution des banlieues dakaroises : le cas de Dagoudane-Pikine 204 p. - Thèse 1973 - EPHE 6ème sectes.

(2) : Taux calculé par rapport à la population "résidente", d'après le nombre d'immigrations et d'émigrations relevées sur un an, pour cette même population.

ans étant un laps de temps trop court pour créer et exploiter une boutique. Il faut tenir compte aussi que tous les aides-boutiquiers ne finissent pas, et ne désirent pas tous devenir patrons, et que leur durée de séjour est alors plus courte; un long séjour, entraînant une semi-fixation, ne se justifiant que par le désir d'accéder à la possession d'une boutique. Ce désir peut être déterminé par les antécédents du migrant. Bien souvent, il y a au départ, un père, un frère, ou un parent quelconque qui est déjà boutiquier. Dans le premier cas, le fils succèdera au père, devenu trop vieux, dans les autres, le jeune Maure pourra trouver plus facilement et plus rapidement de l'emploi. Ceci est surtout vrai pour les migrants originaires du Bas-Fleuve où la tradition commerciale est ancienne.

Cette entraide familiale peut être remplacée dans d'autres cas par une entraide plus large entre membres d'une même tribu. Solidarité qui s'affirme notamment quant il s'agit, par exemple, de chercher un local pour installer une boutique. La solidarité des membres de la tribu permettra au nouveau boutiquier de prendre la succession d'un autre boutiquier sur le départ, ce qui représente la solution la plus facile et la plus sûre quant à la réussite future du négoce. Il existe ainsi, des "filières" familiales, et des "filières" tribales qui constituent toute une infrastructure d'accueil efficace.

Ces deux filières, en plus de l'avantage de faciliter l'installation ou l'insertion du nouveau migrant, permettent d'obtenir un rendement maximum de la boutique, en fournissant une main-d'oeuvre abondante. La boutique est ouverte pratiquement douze mois sur douze, et jusqu'à vingt heures sur vingt quatre. Un système de relai s'établit entre/^{le} patron et ses aides, le premier revenant habituellement chaque hivernage en MAURITANIE. Cet état de chose a fortement contribué à créer l'image du Maure, en le faisant apparaître comme un commerçant particulièrement acharné.

Ce rendement accéléré de la boutique est sans doute parallèle à la faible implantation des Maures en milieu sénégalais. Bien qu'ils s'appuient sur une certaine permanence, une certaine durée de séjour, le commerce maure a tout de même quelque chose de "furtif". La majorité des boutiquiers sont locataires chez des Sénégalais; très peu sont propriétaires. Le Maure ne montre pas la volonté de se fixer au SENEGAL, même quand il y réside depuis longtemps; les contacts avec la MAURITANIE restent constants. Nous avons vu, plus haut, que le Maure vivait le plus souvent seul au SENEGAL; les Abd, par contre, ont plus tendance à amener leur famille, femme et enfants, avec eux, au SENEGAL, sans pour autant oublier de revenir chaque année "chez eux".

D'une manière ou d'une autre, la règle est de faire le maximum de profit tout en investissant le moins sur place. Mais à la légèreté de l'instal-

lation des commerçants maures au SENEGAL, répond la fragilité intrinsèque relative de leur négoce.

34. Un commerce adroit, mais fragile.

L'étendue de l'activité commerciale chez les migrants maures peut s'expliquer en partie par les faibles moyens qu'elle nécessite au départ. Il suffit de relativement peu d'argent pour "lancer" une boutique; bien que le capital soit variable, il oscille généralement entre 20.000 et 100.000 F.CFA, rarement plus (1). Des sommes de cet ordre, bien que supérieures au revenu annuel du Maure de la Vallée, peuvent être réunies assez rapidement de plusieurs façons : économies patiemment amassées par un aide-boutiquier, plus souvent, chez les Maures qui possèdent tous des troupeaux, vente de quelques têtes de bétail, plus rarement, emprunt auprès des membres de la famille, ou d'autres commerçants de la tribu (2). Ce capital de départ, acquis dans la zone d'origine du migrant, représente la mise qu'il lui faudra faire fructifier.

Sans pouvoir, malheureusement, entrer dans le détail, on peut distinguer deux facteurs essentiels, présidant à la prospérité du commerce maure, à savoir, une utilisation judicieuse du crédit, et une grande liberté dans les prix pratiqués.

S'ils disposent généralement d'une vaste clientèle constituée par une population nombreuse mais peu argentée (90% des chefs de famille s'approvisionnaient chez les Maures en 1971)(3) dont ils savent répondre parfaitement aux besoins essentiels, grâce au micro-commerce, les boutiquiers maures restent très dépendants de leurs clients.

Pour s'assurer une certaine clientèle, le boutiquier maure sera amené à favoriser les opérations à crédit (40% des chefs de famille de PIKINE étaient endettés, dont 65% chez des commerçants maures), mais ce crédit sera basé sur une entente tacite entre commerçant et client, sans aucune possibilité

(1) : cf. JOIN-LAMBERT : "Le Commerce à Pikine" 90 p. Mém. de Maitrise. Univ. Nanterre.

(2) : Il s'agit de petits commerçants individuels; les Maures de la région de ROSSO et de RKIZ ont au contraire, l'habitude de créer tant au SENEGAL qu'en MAURITANIE, des "coopératives" de ventes; plusieurs membres d'une tribu, généralement une vingtaine, se regroupent chacun apportant une certaine somme d'argent. Les fonds de la "coopérative" permettent de louer une maison ou un grand local dans un quartier du centre de DAKAR, dépense que ne saurait endosser un indépendant. L'entretien du local : loyer, électricité, la patente, la paie des employés, le renouvellement du stock, sont à la charge du groupe.

(3) : cf. JOIN-LAMBERT opus cité.

sérieuse de recours pour le premier, en cas de non paiement. Seule une certaine contrainte sociale "tient" le débiteur. Mais dans le cadre urbain, cette contrainte a tendance à être d'autant plus faible que la mobilité humaine dans les quartiers s'accroît. En plus, mal intégré à la population (1), faisant figure d'étranger, le Maure ne bénéficie pas d'un consensus favorable auprès de la population qui l'entoure. Les cas de non paiement des dettes par suite de la disparition du débiteur, auraient tendance à augmenter. Pour limiter ce risque, le Maure ne peut recourir qu'à des taux d'intérêt mensuels usuraires, pouvant atteindre 25% de beaucoup supérieurs à ceux pratiqués par les boutiquiers sénégalais (8% en moyenne). Ainsi, et malgré son caractère ambigu, le crédit qui est à la base de tout le petit commerce, reste pour le commerçant maure la source d'enrichissement la plus immédiate.

Fixant le taux de crédit qu'il désire, le boutiquier fait également les prix, qui sont fixés dans la plus grande liberté. Les prix pratiqués dans les boutiques correspondent rarement à ceux imposés par l'administration. Nul sur certains produits, le bénéfice atteint 100% sur d'autres ; avantage certain, qui appelle néanmoins une contrainte. Nécessité est pour le Maure de parer aux contrôles économiques, ce qui ne réussit pas toujours, à voir sur le journal la liste des boutiquiers soumis à une amende pouvant aller de 5000 à 100.000 F.CFA .

En outre, du point de vue fiscal, très peu de boutiquiers payent une patente et le mode de "tenure" complexe des boutiques (propriétaires absents, aides-boutiquiers, gérants...) n'égare pas à chaque fois l'administration.

Le boutiquier maure est donc menacé de toutes parts, mais son commerce remarquablement adapté sait très bien tenir compte de ces contraintes, malgré, ou à cause, de sa "marginalité" au plein sens du terme.

(1) : Bien que le Maure fasse partie intégrante du quartier ; dans les zones urbaines irrégulières, quand le quartier déguerpit, le Maure suit.

C O N C L U S I O N

Ce rapide survol des migrations maures à l'intérieur et à l'extérieur de la Vallée du Fleuve Sénégal, nous conduisent à tirer certaines conclusions.

Amorcé dès avant la dernière guerre, le mouvement migratoire maure vers le SENEGAL a tendance à s'accélérer. Les conditions dans la Vallée ont très peu changé, et rien n'y fournit jusqu'ici de point "d'accrochage" vraiment valable. Créée par la juxtaposition de deux pays très différents tant au point de vue humain qu'économique, et connaissant des stades de développement différents, le flux migratoire est irrésistiblement "appelé" par le SENEGAL et ses villes, et cela malgré l'apparition, après l'indépendance de la MAURITANIE, d'une migration dirigée vers les nouveaux centres urbains mauritaniens.

L'importance du taux de migration suffit à montrer l'intérêt que cette migration rencontre chez la population maure de la Vallée. Bien que ce taux reste inférieur à celui d'autres ethnies du Fleuve, l'importance des revenus tirés de la migration, et notamment du commerce apparaissait en 1960, comme plus importante chez les Maures. L'apport d'argent que la migration procure aux populations maures, qu'il est naturellement très difficile d'estimer, les transferts de fonds se faisant de la façon la plus discrète et la plus simple possible, est vraisemblablement substantiel. Certes, les Maures n'ont jamais débouché sur le grand commerce et se cantonnent dans le petit commerce de détail, ce qui limite d'autant les gains. L'enquête sur le commerce à PIKINE de Join-Lambert estimait, d'une manière très approximative, les revenus mensuels des boutiquiers entre 5 et 15.000 CFA, soit de 60 à 180.000 CFA par an.

Les revenus des migrants permettent non seulement de faire vivre une fraction notable des populations maures de la Vallée, mais aussi d'améliorer leur niveau de vie. Le surplus est réinvesti soit, selon un mode classique dans le bétail dont une partie sera revendue au SENEGAL, soit dans la construction de maisons en dur que l'on rencontre de plus en plus autour des puits du TRARZA, maisons destinées à abriter la famille, mais aussi parfois, une autre boutique, soit d'une façon plus productive, dans l'achat de véhicules servant au transport des gens et des marchandises, activité lucrative dans un pays immense encore dépourvu d'un bon réseau de communication.

Cette plus grande dépendance de l'extérieur a pour conséquence d'accélérer la sédentarisation des Maures de la Vallée et de ses marges, Maures qui s'éloignent sûrement des modes de vie et de production traditionnelle.

Sur le plan sociologique, les conséquences des migrations sont peut-être plus sensibles chez les Abd et Haratine que chez les Mbeidane. Chez les premiers, la migration apparaît, par la possibilité de gains relativement importants, comme un moyen privilégié d'émancipation. Sortis de leur milieu,

pouvant exercer les mêmes métiers que les Mbeidane, les contraintes sociales ne pèsent plus sur eux avec le même effet. Pour les Mbeidane, les conséquences sociologiques paraissent moins fortes; ce groupe, si attaché à ses traditions, est depuis longtemps ouvert sur l'extérieur dont il a su toujours contrôler au mieux les influences.

Au SENEGAL, bien que la société maure reste très bien individualisée, soucieuse de garder ses coutumes, on remarque, surtout chez les Haratine, une certaine "wolofisation" se traduisant, par exemple, par l'adoption de patronymes noirs (1); il est vrai que cette évolution concerne des groupes du Fleuve qui sont depuis longtemps en contact avec les populations noires.

Nombreuses du côté mauritanien, les influences des migrations maures sont beaucoup moins nettes sur le milieu d'accueil.

Population instable, omniprésente, peu intégrée, la population maure paraît par contre solidement implantée économiquement; non seulement le petit commerce maure subit très bien la concurrence, mais encore gagne du terrain. Les loyers payés par les boutiquiers, les patentes, sont autant de sommes reversées au SENEGAL, mais cela représente peu de choses, et il semble que l'intérêt soit surtout en sens unique. Beaucoup de Sénégalais sont conscients de cet état de choses, mais la part des boutiquiers maures ne semble pas encore assez forte pour créer une prise de conscience collective (2). L'incontestable savoir faire du Maure joue sans doute aussi beaucoup pour retarder cette échéance. Le SENEGAL peut-il se passer des boutiquiers maures? Les populations maures du Fleuve peuvent-elles se passer des revenus issus du SENEGAL, ce sont peut-être là des questions dépassées, dans un pays qui a fourni jusqu'ici, un contexte favorable au libre jeu des dynamismes économiques des différents groupes qu'il héberge. Du moins, le problème de l'évacuation des devises vers la MAURITANIE par une population étrangère contrôlant une bonne partie d'un secteur économique important, puisque possédant une très large base, est très rarement évoqué. Ce problème est à remplacer dans le cadre de deux pays indissolublement liés par des intérêts réciproques.

(1) : Ainsi, des tribus maraboutiques du TRARZA ajoutent Fall à leur nom habituel, les Ikouleïlen : Diop, les Oulad Deïman : Dieng, les Maures du GORGOL : Sy.

(2) : A PIKINE où ils formaient 40% des boutiquiers en 71, les Maures se sont heurtés néanmoins, dans le quartier PIKINE-Extensions, aux Toucouleur qui ont réussi à les exclure, cf. M. VERNIERE opus cité.